

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LA REINE  
DU LABYRINTHE



CAMILLE PASCAL

# LA REINE DU LABYRINTHE

**OU LA VÉRITÉ  
SUR L'AFFAIRE DU COLLIER**

*Roman*



© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris,  
2024.

© À vue d'œil, 2025,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-777-0

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*À Gabrielle, ma petite fille,  
née avec ce livre.*

« J'écris des vérités, et on croira que je raconte des fables ; je le croirais moi-même, si je n'avais la certitude des faits que j'avance. »

Abbé Georgel, *Mémoires pour servir à l'histoire des événements de la fin du dix-huitième siècle depuis 1760 jusqu'en 1806-1810 par un contemporain impartial*, tome II, Paris, 1820.

« FIGARO : Tu feras dire à Monseigneur que tu te rendras sur la brune au jardin. »

Beaumarchais,  
*Le Mariage de Figaro*,  
acte II, scène 2.

LIVRE I

# MENSONGES ET SÉDUCTION

(30 mai 1782 – 1<sup>er</sup> février 1785)



*Jeudi 30 mai 1782.*

*Paris, rue de la Verrerie, à l'enseigne de  
La Ville de Reims, puis à hôtel de Rohan-  
Strasbourg, rue Vieille-du-Temple au Marais.*

Une jeune trotteuse comme il s'en voit beaucoup rejoindre les boulevards aux beaux jours essayait, tant bien que mal, de tenir le haut du pavé de la rue étroite dans l'espoir d'épargner la soie bleue de ses petits souliers, pourtant déjà bien délavée par de multiples dégraissages. C'est là, dans un garni modeste à l'enseigne de La Ville de Reims, que Jeanne de La Motte et son mari logeaient leur gêne depuis qu'ils avaient quitté Bar-sur-Aube dans l'espoir de trouver à Paris le rang et la fortune dispersés depuis longtemps par les vents de l'Histoire, mais auxquels ils pensaient toujours avoir droit.

Il n'était donc pas envisageable de prendre une voiture de place pour se rendre simplement rue Vieille-du-Temple. Trois jours plus tôt, elle avait adressé une lettre pleine de respect et de larmes au cardinal de Rohan pour des promesses faites autrefois en présence de sa bienfaitrice, Madame de Boulainvilliers, dont la mort réduisait désormais presque à néant les espérances de Jeanne. Sans la ténacité de cette véritable mère adoptive, jamais elle n'aurait obtenu la reconnaissance de son illustre naissance par le généalogiste du roi et le brevet de pension qui lui permettait aujourd'hui de survivre. Survivre était bien le mot, car comment prétendre vivre à Paris avec huit cents livres de rente ? Son mari, encouragé par tant de soins, avait quitté le corps de la gendarmerie dans l'espoir d'obtenir un grade militaire à la hauteur de la naissance de sa femme. Installés depuis plus de six mois rue de la Verrerie dans ce quartier tombé, ils sollicitaient, quémandaient même, frappaient aux portes de tous les ministres, faisaient antichambre chez les

princes pendant des heures, mais rien n'avancait, et les cinq mille livres empruntées à un usurier de Nancy pour les mettre en état de soutenir leurs prétentions n'étaient déjà plus qu'un souvenir. Un souvenir bien déplaisant cependant, celui d'une lettre de change qu'il leur faudrait bientôt rembourser, ce dont ils étaient absolument incapables, ayant déjà mangé deux ans de leurs maigres revenus. Elle en était donc réduite à accepter de faire des parties à deux ou trois louis avec des hommes dont le désir flambait à la seule idée de posséder et de contraindre une jeune femme dont les armes portaient la marque la plus noble qui soit, celle des fleurs de lys royales. Pendant ce temps, son mari Nicolas de La Motte gagnait sa contribution aux frais du ménage sur les tables de jeu du Palais-Royal, où il s'était fait une solide réputation.

Quand la veille un valet de chambre du cardinal de Rohan était venu remettre à Jeanne une lettre adressée à *Mme la comtesse de La Motte-Valois*, lui accordant audience pour le lendemain, elle avait repris espoir. Le sang

des anciens Valois coulait dans ses veines, rien en France ne pouvait être plus bleu, il lui paraissait donc presque normal que l'homme en rouge la traite avec tous les égards dus à la naissance.

Pourtant, au moment de franchir l'orgueilleuse porte cochère de l'hôtel de Rohan, l'ancienne pensionnaire de l'abbaye de Longchamp fut prise de timidité et de doutes. Depuis près d'un siècle, ce palais dominait le Marais et regardait de haut tout ce qui n'avait pas l'honneur d'être né Rohan, Soubise ou Lorraine. Impressionnée par l'immense baldaquin dont la seule présence annonçait au visiteur, dès l'antichambre, qu'il entrait chez un prince de l'Église, elle se laissa guider à travers l'enfilade des bibliothèques où s'affairaient les commis du cardinal, qui régnait en Alsace sur des États quasi indépendants et à Paris sur la Sorbonne et l'hôpital des Quinze-Vingts, dont le déménagement venait de donner lieu à une juteuse opération immobilière. L'abbé Georgel, vicaire général du cardinal de Rohan, veillait à la

bonne marche de cette machinerie ecclésiastique dont son maître tirait des revenus immenses qui ne suffisaient pourtant pas à couvrir les dépenses d'un train de vie fastueux. Comme à chaque fois que le cardinal recevait des femmes, l'abbé s'était esquivé, pour ne pas avoir à saluer cette comtesse sulfureuse.

C'est à peine si Jeanne remarqua le regard suspicieux que ce prêtre rigoriste lui jeta en la fuyant, tant elle fut étonnée de constater que le rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan était vide de tous les solliciteurs habituels. Aussi, et contrairement à ce qu'elle craignait, sachant combien la patience est la vertu principale des quémandeurs, elle fut introduite presque directement dans le grand cabinet de travail, dont le luxe, bien que parfaitement démodé, la laissa sans voix. Deux immenses croisées ouvraient sur les broderies du parterre, autour desquelles s'affairait une armée de jardiniers, et au loin la façade de l'hôtel des princes de Soubise s'offrait comme le reflet dynastique de celle

du palais dans lequel elle se trouvait. Une chaude lumière d'été enveloppait toute cette grandeur d'une douceur presque caressante.

Louis de Rohan, en habit de moire grise doublé de pourpre, discret rappel de la dignité cardinalice, s'était aussitôt avancé vers Jeanne pour l'empêcher de plonger dans une révérence hors de propos et lui donna simplement son anneau à baiser, avant de l'inviter à s'asseoir dans un des larges fauteuils recouverts de somptueuses tapisseries au point de Saint-Cyr qui jouaient aux quatre coins sur un immense tapis de la Savonnerie.

Jeanne commença par se lamenter de la disparition brutale de Mme de Boulainvilliers, mais commit un faux pas en rappelant qu'elle avait eu l'honneur d'être présentée à Son Éminence à l'occasion de la cure que sa protectrice bien-aimée était venue suivre à Strasbourg sous l'autorité du grand Cagliostro. C'était laisser entendre de façon bien imprudente que les pouvoirs du mage protégé par le cardinal n'étaient pas infailibles, et que l'on pouvait donc mourir malgré

ses soins. Rohan se rembrunit et précisa d'un ton dégringolant soudain d'une chaire à prêcher que, malgré ses pouvoirs immenses, Cagliostro ne saurait aller contre la volonté de Dieu. Jeanne se mordit les lèvres de sa bévue et jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Elle s'en tira par des larmes qui coulèrent aussitôt sur la fraîcheur de ses joues, quelques palpitations donnant opportunément à sa poitrine un battement perceptible à travers le fin linon de sa robe d'été. Rohan, en vieux coquin, ne manqua pas de remarquer – détail de gourmet – qu'elle avait un sein plus développé que l'autre ; il avança son fauteuil, se rapprocha de la jeune femme, lui prit les mains et l'invita à s'ouvrir en toute confiance. Il n'était pas très bien en cour depuis la mort du feu roi qui l'honorait autrefois de sa faveur, mais il ferait tout ce qui était encore en son pouvoir pour la satisfaire. Il avoua même fort aventureusement à cette demi-inconnue l'état de profond chagrin qu'il éprouvait d'avoir encouru la haine de la souveraine, ajoutant que c'était